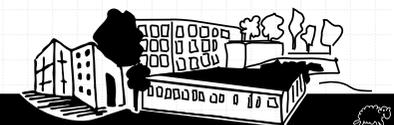


| le savoir vivant |



Rapport annuel 2012 université de Lausanne



VISER LA RÉUSSITE

PAR DOMINIQUE ARLETTAZ, RECTEUR



L'Université de Lausanne construit son action sur des valeurs académiques. Sept d'entre elles figurent en tête de son Plan d'intentions: le savoir vivant, la «longue durée», la créativité, l'ouverture, la responsabilité, la cohérence et la réussite. C'est sous le signe de la réussite qu'est placé le rapport annuel 2012.

Si l'UNIL prône un large accès aux études, elle ne renonce pas pour autant à un haut niveau d'exigences. Mais plutôt que de réserver son offre de formation aux seuls étudiants «excellents», son ambition est d'accueillir les étudiantes et les étudiants issus des gymnases tels qu'ils sont et de les rendre excellents! Car, à mes yeux, la véritable qualité d'une haute école se mesure en comparant le niveau de connaissances et de compétences des étudiants avant et après leur passage dans l'institution.

Pour réaliser cette ambition, une université doit mettre à disposition de ses étudiantes et étudiants un encadrement et des infrastructures de qualité, un campus ouvert sur le monde et une communauté diverse et internationale. Mais cela ne suffit pas: la Direction de l'Université de Lausanne est déterminée à accentuer ses efforts afin de viser la réussite de chacun d'eux. Cela commence par un accueil chaleureux et individualisé, se poursuit par des conseils méthodologiques pour qu'ils acquièrent une véritable capacité d'apprendre, puis par un encadrement personnalisé et régulier en première année et par de multiples possibilités d'orienter, à diverses étapes de leur formation, leur domaine d'étude vers ce qui correspond le mieux à leurs attentes. Je suis convaincu que viser la réussite, c'est aussi, et peut-être surtout, trouver la force de surmonter un échec, voire de prendre conscience de la nécessité éventuelle de se réorienter au sein ou hors de l'Université.

Viser la réussite n'est pas seulement l'affaire des étudiants, mais aussi celle des enseignants, des chercheurs et de tous les collaborateurs. La finalité de l'Université consiste bien à permettre à celles et ceux qui y viennent d'acquérir des compétences nécessaires pour s'insérer dans le monde social et participer à son évolution. Certains étudiants, pourtant, échouent dans leur cursus, certains chercheurs n'aboutissent pas dans leurs projets et certains enseignants ne poursuivent pas leur carrière académique. Mais quels que soient la durée et le dénouement de leur aventure à l'UNIL, tous devraient néanmoins l'avoir vécue comme un pas vers la réussite!

UNE QUESTION DE QUALITÉ

PAR BORIS VEJDOVSKY, PRÉSIDENT DU CONSEIL DE L'UNIL

Les philosophes moraux du XVIII^e siècle avaient inventé des formules mathématiques qui permettaient de mesurer le bonheur d'une nation. Siècle du sens commun par excellence, le XVIII^e se targuait de pouvoir poser des principes scientifiques sur des notions universelles – telles que le bonheur – apparemment partagées par tous. Notre siècle qui s'avance néglige souvent les aspects moraux et révolutionnaires du siècle des Lumières, mais voudrait pourtant en garder les aspects les plus normatifs, oubliant que dans une économie morale les uns ne sauraient être séparés des autres. Si on ne sait pas toujours pourquoi on mesure de nos jours, on mesure pourtant.

Ainsi, échappé de la *lingua franca* politico-économique de notre temps, *accountability* est le terme qui s'est imposé à nous. Le sens de la mesure et des mesures est partout présent. Pas un aspect de notre vie qui n'échappe à la *mania* de la mesure. Avec sa résonance biblique, la mesure ne semble rien avoir à se reprocher : celui qui n'a rien à cacher et à se reprocher doit pouvoir produire les comptes et bilans de sa vie. Et l'on voit revenir cette étrange économie morale du XVIII^e siècle qui faisait qu'il était possible d'échanger de façon raisonnable des espèces sonnantes et trébuchantes contre de la réussite ou du bonheur. Thomas Jefferson ne disait-il pas que le surcoût imposé par l'importation aux Etats-Unis de biens manufacturés se traduirait par une augmentation du bonheur de la population ? Cette équation ou addition, que l'on aurait dite « à la Prévert » il y a peu encore, est en train de perdre de sa poésie pour acquérir du pouvoir politique.

Il faut se méfier des réponses raisonnables. Si, au moment d'examiner la gestion d'une université, il paraît raisonnable de se demander dans quelle mesure elle assure la réussite des étudiants qui en sortent, il faut aussi se demander pourquoi cette question de la réussite s'impose à nous. Le marché du travail est une mesure de la réussite, les publications en sont une autre, les prix et distinctions une autre encore.

Pourtant il ne faut pas oublier que les réussites éclatantes d'hier sont parfois les fruits amers d'aujourd'hui. La réussite d'une université ne se mesure donc pas seulement en termes comptables et quantifiables, mais surtout en termes de questions posées et de qualité de celles-ci. Réussir, pour une université, pourrait être de se méfier de toute solution définitive et de maintenir ouverte la question, même, et surtout, si la réussite est la question.



SOMMAIRE



LA DIRECTION DE L'UNIL

- 1 | MARC DE PERROT, SECRÉTAIRE GÉNÉRAL
- 2 | BENOÎT FRAUD, VICE-RECTEUR « DURABILITÉ ET CAMPUS »
- 3 | FRANCISKA KRINGS, VICE-RECTRICE « RELÈVE ACADÉMIQUE ET DIVERSITÉ »
- 4 | DOMINIQUE RALETTAZ, RECTEUR
- 5 | DANIELLE CHAPEAON, VICE-RECTRICE « ENSEIGNEMENT ET AFFAIRES ÉTUDIANTES »
- 6 | PHILIPPE MOREILLON, VICE-RECTEUR « RECHERCHE ET RELATIONS INTERNATIONALES »
- 7 | JACQUES LANARÈS, VICE-RECTEUR « QUALITÉ ET RESSOURCES HUMAINES »

●	Viser la réussite	1
	Une question de qualité	2
●	La Direction	3
	La chronique 2012	4
●	Réussir à apprendre, apprendre à réussir	8
	Il n'y a pas de mauvais résultats	9
●	Concrétiser un travail collectif	10
	Naissance d'un programme doctoral	11
	De belles aventures littéraires	12
	Diriger une vaste étude sur le monde scolaire	13
	Découvrir les marchés émergents	14
	Percer les mystères d'une lagune	15
	Se former pour mieux soigner	16
	Une biologiste récompensée	17
●	Attirer dix mille personnes sur le campus	18
	Mettre en musique des succès solidaires	19
	Savourer les performances sur scène	20
	Partager le jeu des savoirs	21
	Persévérer pour concrétiser des idées	22
	Cultiver des liens, soigner son réseau	23
	Explorer le lointain passé	24
	Préparer aujourd'hui l'agriculture de demain	25
	Utiliser une sonde pour questionner le monde	26
	Relever les grands défis d'un déménagement	27
●	Dies academicus	28
●	Bilan	30
	Compte d'exploitation	31
●	L'année académique en quelques chiffres	32

CHRONIQUE 2012



Université de Genève
Université de Lausanne
Université de Neuchâtel



L'IDHEAP rejoint l'UNIL

La décision est prise en janvier 2012 de réaliser l'intégration de l'Institut de hautes études en administration publique à l'UNIL. Au sein de ce qui est aujourd'hui la Faculté de droit et des sciences criminelles, l'IDHEAP poursuivra ses activités ainsi que ses expertises et mandats pour le secteur public, tout en bénéficiant des possibilités de développement de l'UNIL, qui affirmera ainsi davantage le service qu'elle offre à la société. Comme indiqué par la conseillère d'Etat Anne-Catherine Lyon : « C'est un beau projet d'avenir pour l'UNIL, l'IDHEAP et le canton de Vaud ». L'intégration sera effective le 1^{er} janvier 2014.

Dix ans de Triangle Azur

Baptisé le 25 janvier 2002, le réseau Triangle Azur scelle la bonne entente entre les trois rectorats des Universités de Lausanne, Genève et Neuchâtel. Depuis dix ans, ce dialogue inter-institutionnel a permis de favoriser des projets ambitieux, de développer des formations communes inédites et de faire circuler professeurs et étudiants. Cette coordination se fonde sur des choix logiques, des compétences partagées et bien réparties. La formation des jeunes chercheurs fait l'objet d'une forte collaboration entre les universités dans le cadre élargi de la CUSO, qui gère des programmes doctoraux.

Au service de la France

Professeur à la Faculté de droit et des sciences criminelles, **Christophe Champod** a été nommé le 8 mars au Conseil scientifique de l'Institut national de police scientifique, « en raison de sa compétence en criminalistique et en qualité de personnalité étrangère qualifiée », par le Ministère français de l'intérieur, de l'outre-mer, des collectivités territoriales et de l'immigration. Un honneur pour lui et pour l'Institut de police scientifique de l'UNIL.





S'orienter dans la jungle de l'information

En collaboration avec la Bibliothèque cantonale et universitaire, l'UNIL propose à ses étudiants un service intitulé **Magellan**. Il s'agit de leur permettre d'évaluer leurs compétences en technologies numériques et dans l'utilisation efficace des informations. Le site www.unil.ch/magellan a été ouvert en avril. Il se présente comme un guide détaillé pour s'orienter, rédiger sa bibliographie, rechercher l'information... Des cours sont également proposés. A moyen terme, les étudiants de bachelor pourront s'offrir un certificat Magellan valorisant leurs acquis dans ce domaine.



Plonger dans la science

Le 51^e numéro du magazine **Allez savoir!**, paru en mai, est le premier de sa nouvelle formule. Après dix-sept ans d'existence, un renouveau graphique et rédactionnel s'imposait. Les articles, réalisés par des journalistes professionnels, mettent comme auparavant en valeur la recherche menée à l'UNIL, mais de nouvelles chroniques et rubriques consacrées à la vie de l'institution enrichissent une publication gratuite qui compte désormais plus de 12'000 abonnés. Certains lisent sur leur tablette sa déclinaison électronique.



Analyser les rivières vaudoises

Chercheuse à la Faculté des géosciences et de l'environnement, **Jasquelin Peña** analyse les sédiments de trois rivières, dont la Venoge, pour déterminer leurs interactions avec des polluants comme le cuivre, le cadmium et le zinc, rejetés par nos activités urbaines, industrielles et agricoles. En juin, elle a reçu dans ce but le Prix scientifique de la Fondation BCV.



Renforcer la lutte contre le cancer

Arrivé le 1^{er} juillet en provenance de l'Université de Pennsylvanie, où il a fondé et dirigé le Centre de recherche sur le cancer de l'ovaire, **George Coukos** est l'une des figures majeures de l'immunothérapie. Il a créé à Lausanne un département d'oncologie réunissant les compétences du CHUV et de l'UNIL, où il a repris la direction du Centre Ludwig. Il s'agit d'offrir une approche personnalisée de la médecine, reposant sur une étroite collaboration entre la recherche et la clinique et regroupant les meilleurs spécialistes dans plusieurs types de cancer pour former un centre de référence à l'échelle européenne.

CHRONIQUE 2012

L'été de l'Arizona State University

En juillet, des étudiantes et étudiants sont venus des Etats-Unis avec quelques professeurs de l'Arizona State University, dans le but de passer trois semaines à l'UNIL pour s'imprégner de notre culture politique et de nos pratiques en matière de santé et d'environnement. Une expérience inoubliable pour ces jeunes étudiants qui pour la plupart découvraient l'Europe.



Un as du cœur

En août, le célèbre chirurgien **René Prêtre** a repris la direction du Service de chirurgie cardio-vasculaire du CHUV. Il a été nommé professeur à la Faculté de biologie et de médecine de l'UNIL, après avoir occupé un poste comparable à Zurich comme professeur et chef de service en chirurgie cardiaque et pédiatrique. René Prêtre avait été élu « Suisse de l'année 2009 ». Il effectue régulièrement des opérations cardiaques pour le compte de plusieurs organisations, dont sa propre fondation « Le petit cœur ».



Une patronne pour la biologie et la médecine

Première doyenne d'une faculté de médecine en Suisse romande, **Béatrice Desvergne** est entrée en fonctions le 1^{er} août. Son parcours de médecin puis de chercheuse en biologie fondamentale, en passant par une licence en philosophie, n'a pas été un jeu d'enfant pour cette fille d'une famille non universitaire. Professeure ordinaire depuis 2008, elle a été élue en mars à la tête de la Faculté de biologie et de médecine. Trois nouveaux doyens ont été nommés en 2012, les professeurs Fabien Ohl en sciences sociales et politiques, Jörg Stolz en théologie et sciences des religions et Thomas Von Ungern-Sternberg en HEC.



On déménage sur le campus

Vaste opération de déménagement dès le 24 septembre pour tous les collaborateurs de la Faculté des géosciences et de l'environnement, d'une part, et pour leurs collègues de la Faculté des sciences sociales et politiques, d'autre part. Le nouveau bâtiment Géopolis offre un espace qui favorisera les échanges interdisciplinaires et humains. Vous pouvez lire le récit de cette formidable migration en page 27.

Deux Starting Grants européens

Avec **Greta Guarda** (chercheuse à la Faculté de biologie et de médecine) et **Mathias Thoening** (chercheur à la Faculté des HEC), l'UNIL a obtenu en novembre deux Starting Grants du European Research Council, destinés aux jeunes scientifiques les plus prometteurs. Des fonds difficiles à décrocher puisque seuls 10% des postulants y parviennent. L'étude dirigée par Greta Guarda vise à mieux comprendre notre système immunitaire. Avec Mathias Thoening, il s'agit d'une première pour un projet junior en sciences humaines et sociales à l'UNIL. Cette bourse lui permet de lancer une recherche interdisciplinaire d'envergure sur l'économie des griefs et des conflits ethniques.



L'UNIL leader en sciences du sport

Avalisé en octobre 2012 par la Conférence universitaire suisse (CUS), le regroupement à Lausanne de l'Institut des sciences du sport de l'UNIL et de l'Institut des sciences du mouvement et de la médecine du sport de l'UNIGE vise la constitution, dès la rentrée 2013, d'un pôle de référence doté d'une offre de formation et de recherche unique. Ce projet de développement dans le domaine du sport est prévu par l'UNIL dans son plan d'intentions 2012-2016. La CUS s'est engagée à hauteur de 4 millions de francs et l'UNIL prendra le relais budgétaire après 2016. Avec l'inauguration en septembre 2012 du « Centre sport et santé », l'avenir est au sport à Dorigny.

L'histoire intéresse les médias

Le 13 décembre, *Histoire vivante* (émission radio et télé produite et diffusée par la RTS) fête à l'UNIL son dixième anniversaire. Le débat a rassemblé journalistes et historiens. Décrite, analysée, critiquée, la relation entre chercheurs universitaires et médias a fait l'objet d'une riche discussion animée par le producteur de radio Jean Leclerc. Les scientifiques consultés comme experts se refusent parfois à « faire le travail des journalistes » et résistent à cette pression sur la recherche « soumise aux attentes de l'économie et de la politique ». Comme l'a souligné le professeur **François Vallotton**, la relation idéale consiste à pouvoir s'impliquer comme un interlocuteur à part entière dans un article ou une émission.



ENSEIGNEMENT

PAR DANIELLE CHAPERON, VICE-RECTRICE
ENSEIGNEMENT ET AFFAIRES ÉTUDIANTES



RÉUSSIR À APPRENDRE, APPRENDRE À RÉUSSIR

L'optique de la Direction de l'UNIL est que « l'excellence » est le fruit de la rigueur de la formation et de la qualité de l'accompagnement et non de l'identification préalable des meilleurs candidats. Chaque formation, tout exigeante qu'elle soit, doit donc avoir pour finalité la réussite de chaque étudiante et de chaque étudiant.

Or, il ne faut pas sous-estimer l'effort d'adaptation nécessaire aux études universitaires. La plupart des difficultés que rencontrent les étudiantes et les étudiants concernent en effet la première année du bachelor. Pourtant, un grand nombre des attentes des enseignantes et des enseignants restent alors implicites. Avec eux, il faut s'interroger sur les objectifs d'apprentissage spécifiques à cette première année, que nous pouvons voir comme un « socle » sur lequel bâtir une filière scientifique (bachelor, master). Expliciter ainsi les objectifs et mettre en valeur les acquis de formation, plutôt que les lacunes, est plus encourageant, plus clair et repose moins sur un « capital » social ou culturel préalable.

Par ailleurs, sur la base de l'expérience acquise durant le premier semestre, chaque étudiante et chaque étudiant devrait pouvoir bénéficier de mesures de soutien, par exemple sous la forme d'ateliers ou de tutorats par des collègues plus avancés dans leurs études. Des modules spécifiques en autoformation pourraient être offerts en parallèle pour développer des compétences utiles aux études universitaires (par exemple la lecture rapide, la prise de notes, la récolte et le traitement d'informations, le développement de facultés de synthèse).

Une autre dimension de la réussite est de permettre à chaque étudiante et chaque étudiant de réaliser son projet : pour la majorité, il s'agit de viser une insertion professionnelle en dehors de l'Université. Celle-ci n'est pas une école professionnelle mais elle doit préparer ses diplômés à l'emploi en leur permettant, entre autres, de mieux valoriser les compétences transférables spécifiques à leur cursus ainsi que les compétences transversales de haut niveau qui caractérisent toute formation académique.

LA RECHERCHE

PAR PHILIPPE MOREILLON, VICE-RECTEUR
RECHERCHE ET RELATIONS INTERNATIONALES



IL N'Y A PAS DE MAUVAIS RÉSULTATS

Dans le domaine de l'alpinisme, certaines routes ne sont pas bonnes, et pourtant il importe de les connaître autant que les voies les plus belles et les plus prometteuses. Les scientifiques partagent avec les grimpeurs l'audace d'explorer des mondes inconnus et la persévérance face à une réalité qui ne se donne pas d'emblée mais change constamment, selon les conditions et au fil du temps. Les erreurs et les essais participent à une réussite dont la dimension collective n'empêche pas l'émergence de talents individuels soudain auréolés de gloire.

L'Université veut attirer ces forces vives qui viendront poser des questions nouvelles, provocantes et ardues. Elle doit leur permettre de travailler à l'abri des pressions extérieures, dans un cadre respectueux du temps long de la recherche. La Direction de l'UNIL se montre aussi particulièrement attentive à la carrière des jeunes scientifiques, qu'elle soutient dans la phase d'élaboration des dossiers de recherche et qu'elle encourage lorsque des résultats peuvent être présentés au public.

Dans le monde naturel comme dans le monde social, rien n'est stable, tout se transforme sans cesse. Pour tenter de minimiser les incertitudes liées à son avenir, l'être humain cherche à comprendre la complexité des écosystèmes naturels et sociaux, le pourquoi et le comment ça marche, les cohérences mais aussi les dysfonctionnements; ces éléments d'incohérence qui agissent ensemble n'entravent pourtant pas l'évolution des systèmes complexes. Pour analyser ces phénomènes, pour imaginer des solutions, il faut des ressources et du temps. L'Université incarne ce lieu propice à la recherche, dont il ne faut pas oublier qu'elle se nourrit principalement des questions du terrain. Les théories fondamentales proviennent d'abord de l'observation du réel. Pour l'Université, il s'agit dès lors de naviguer entre deux extrêmes afin de tisser des liens entre l'exploration scientifique et les besoins de la société.

En ce sens, il n'y a pas de mauvais résultats car la recherche de pistes et de solutions originales n'épouse, par définition, jamais le cours tranquille d'une simple ligne droite.

THÉOLOGIE ET SCIENCES DES RELIGIONS

UNE IDÉE QUI VOUS GUIDE
La persévérance.

UN OBJET FÉTICHE
Mes baskets de sport pour décompresser.

UNE DATE-CLÉ

Le 1^{er} octobre 2011, quand je suis partie à Paris avec une bourse FNS jeunes chercheurs pour terminer ma thèse.



CONCRÉTISER UN TRAVAIL COLLECTIF

« Un livre est un aboutissement concret », se réjouit **Caroline Gachet** (à droite sur la photo). Pour elle et sa collègue **Emmanuelle Buchard**, la sortie en janvier 2013 chez Labor et Fides de l'ouvrage *Le phénomène évangélique* marque un moment significatif dans leur carrière débutante. Les doctorantes en sciences des religions ne cachent pas leur satisfaction et confient leur fierté de cette publication qui concrétise un travail collectif fructueux.

A partir d'une recherche reposant sur une démarche quantitative menée par Olivier Favre, docteur en sciences sociales et pasteur d'une Eglise évangélique, une collaboration sous la direction du professeur Jörg Stolz est initiée afin de donner de la chair à ce premier travail. Très tôt, dès la phase préparatoire du volet qualitatif, les doctorantes sont intégrées à l'élaboration du projet.

L'étude montre la vivacité des mouvements évangéliques en Suisse. Ils se caractérisent par une diversité d'orientations repérées par l'enquête quantitative (un millier de questionnaires) et qui ont pu être vérifiées par l'enquête qualitative (près de cent entretiens). Si le rapport au religieux n'est pas un indicateur suffisant, selon les chercheuses, une typologie en termes de « conservateurs, classiques et charismatiques » permet en revanche de saisir la différenciation des groupes et de leurs pratiques. L'examen de ces dernières rend compte de la force de transmission de ces mouvements, ainsi que des relations variables qu'ils entretiennent avec les valeurs véhiculées dans l'actuel contexte de sécularisation, où d'autres Eglises chrétiennes peinent à perdurer et rassembler de nouveaux fidèles.

Le sujet de l'étude est lié à la thèse de Caroline Gachet, qu'elle soutiendra prochainement. « Ayant pu intégrer les données empiriques à mon propre travail, j'aurai mis un terme à mon doctorat en quatre ans... une expérience efficace », se réjouit-elle.

« Pour nous, ce fut l'occasion d'acquérir un véritable savoir-faire », affirme Emmanuelle Buchard. Elle estime le travail de terrain et d'analyse particulièrement formateur dans l'avancée de sa thèse traitant des discours critiques sur l'islam et les musulmans en Suisse.

« Nous avons eu beaucoup de place dans cette recherche », concluent-elles de concert. La répartition des tâches se faisait en confiance; elle se reflète dans le travail d'écriture et la manière dont s'articulent les chapitres du livre. Selon elles, les différences de position et de rapport à l'objet ont impliqué un « effort de compréhension mutuelle très stimulant qui a pleinement profité aux résultats de la recherche ».

UNE IDÉE QUI VOUS GUIDE
Un jour après l'autre.

UN OBJET FÉTICHE
Le monde selon Garp, de John Irving.

UNE DATE-CLÉ
Mon engagement comme assistante en 2010.

DROIT ET SCIENCES CRIMINELLES

UNE IDÉE QUI VOUS GUIDE
La transmission d'une culture scientifique.

UN OBJET FÉTICHE
Mon couteau suisse.

UNE DATE-CLÉ
La reconnaissance des développements scientifiques par l'Académie américaine de science forensique avec la médaille Lucas en septembre 2010.

NAISSANCE D'UN PROGRAMME DOCTORAL

L'École des sciences criminelles (ESC) compte aujourd'hui plus de huitante doctorants. Ces derniers constituent la relève académique dans les domaines des sciences forensiques et de la criminologie. Pour répondre aux questions et aux besoins de jeunes chercheuses et chercheurs plongés dans leur thèse, l'ESC a organisé sa première école doctorale en 2012. Le programme a démarré par une journée de préparation destinée à définir les attentes et par une formation à la communication par affiche. Baptisée « poster session », cette pratique fait partie du déroulement de nombreux congrès. Elle consiste à présenter des résultats de travaux de façon condensée. Plus tard dans l'année, un séminaire de trois jours hors les murs puis une journée de debriefing ont eu lieu.

Au vert, trente et un doctorants de l'UNIL et vingt-cinq de leurs homologues étrangers ont pu échanger entre eux et avec plusieurs professeurs et intervenants venus de Suisse, des Etats-Unis, d'Angleterre ou d'Australie. « Nos doctorants ont été confrontés à leurs pairs et à des experts reconnus. Ces rencontres leur ouvrent des perspectives sur leurs recherches et leur permettent de se constituer un réseau international: c'est utile pour leur carrière », explique le professeur **Pierre Margot**, directeur de l'ESC. De plus, des aspects très concrets ont été abordés. La communication par affiche a pu être à nouveau entraînée, notamment au moyen d'un mentorat. Le fonctionnement de l'édition scientifique et la manière de soumettre des articles aux revues spécialisées ont fait l'objet d'une soirée. Décrocher des parutions dans des publications influentes s'avère en effet essentiel pour le parcours académique. Afin de donner du grain intellectuel à moudre aux participants, cinq conférenciers ont traité de thèmes comme l'épistémologie, la politique ou l'avenir de la recherche.

Soutenue par la Direction de l'UNIL, la nouvelle école doctorale a suscité beaucoup d'intérêt auprès des principaux concernés, qui souhaitent à l'unanimité reconduire une expérience à laquelle ils ont activement participé. « Nous formons les chercheurs qui vont, par exemple, influencer les démarches d'investigation policière de demain, indique Pierre Margot. Même s'il s'agit d'un pari, le rôle de l'Université consiste à favoriser l'émergence des nouveaux métiers. »



LETTRES

UN OBJET FÉTICHE

Le livre que je suis en train de lire, ainsi que mon briquet.

UNE DATE-CLÉ

Le 23 mars 2013. Remise du prix Alpes-Jura à Paris pour *Au point d'effusion des égouts*.

UN GRAND MOMENT

Mon départ pour les États-Unis en juillet 2009.

UN GRAND MOMENT

La naissance de mes enfants... voir comment l'humain vient au monde, à la fois misérable et tout-puissant.

UNE DATE-CLÉ

Le 15 juin 2002, le jour de ma soutenance de thèse.

UNE IDÉE QUI VOUS GUIDE

L'empathie, comme objet d'étude actuel et complexe en littérature et comme fondement relationnel au quotidien.

UN OBJET FÉTICHE

La page blanche, pour tout ce qu'elle rend possible.

UNE IDÉE QUI VOUS GUIDE

Je n'ai pas de valeur ou d'idée sur laquelle je puisse m'appuyer définitivement.



DE BELLES AVENTURES LITTÉRAIRES

À la Faculté des lettres, la littérature contemporaine trouve sa place dans les cours, les séminaires et dans les librairies avec des professeurs également écrivains. Un exemple avec **Antonio Rodriguez** (à droite sur la photo), pour un travail d'écriture qui n'est pas un roman. En 2012, il a édité chez Quarto Gallimard un ouvrage impressionnant mais accessible, qui invite le lecteur à pénétrer dans la vie enchantée et tragique de Max Jacob (1876-1944) et à savourer son œuvre littéraire exigeante, facétieuse, multiforme. « Plus qu'à nous bercer d'histoires, l'œuvre de Max Jacob nous fait approcher les caractères de l'intérieur », écrit Antonio Rodriguez, qui nous guide avec un commentaire précis et éclairé dans ce qui ressemble à un labyrinthe d'une richesse déroutante. Le professeur fait retentir les échos déjà lointains de Montmartre, quand Max et son ami Picasso vivaient ensemble comme des « enfants perdus ».

« Ce qui m'a le plus fasciné était de pouvoir reconstruire le parcours sinueux d'un homme à travers ses livres. Je crois que le rassemblement des œuvres parle plus d'une vie qu'une biographie, que le cheminement d'un homme dans ses actes comme dans ses projets l'emporte sur la collection des faits. Il m'a fallu de nombreuses années de travail pour parvenir à cette « œuvre-vie » qui rend les histoires littéraires vivantes, les études de textes d'une étonnante profondeur, les choix esthétiques plus cohérents. Cette « somme » m'a obligé à rassembler les méthodes, les savoirs pour débusquer ce qu'a cherché cet homme et ce qu'on continue de chercher à travers lui », souligne Antonio Rodriguez. Grâce à lui, nous avons un accès désormais facilité à la parole de Max Jacob, si foisonnante avec ses envolées mystiques, mystérieuses, savantes, ses points d'exclamation, ses scènes toujours vivantes et son étrangeté venue d'un passé littéraire dévoilé et offert par la recherche universitaire.

Mais la littérature s'incarne aussi au présent chez **Quentin Mouron**, étudiant en lettres qui a déjà publié deux romans, *Au point d'effusion des égouts* (2011) et *Notre-Dame-de-la-Merci* (2012) chez l'éditeur Olivier Morattel. Né en 1989 à Lausanne, le jeune romancier possède le sens de la formule percutante et des destins entrelacés, sombres et pathétiques. Son écriture associe les idées, se fond dans les paysages traversés, américains ou canadiens, ose des raccourcis tantôt hasardeux et tantôt lumineux. Nous croisons chez lui des images cinématographiques, de la musique, des spleens, des audaces à la fois popu et chic. Quentin Mouron n'a pas fini d'écrire et de nous inviter dans son monde littéraire. Il poursuit parallèlement ses études à la faculté.

SCIENCES SOCIALES ET POLITIQUES

UNE IDÉE QUI VOUS GUIDE

La solidarité, à la fois dans ma façon de travailler et comme sujet d'étude.

UN OBJET FÉTICHE

Le café... une passion !

UNE DATE-CLÉ

La première fois que j'ai enseigné en octobre 1989.

UN GRAND MOMENT

La naissance de chacun de mes trois enfants.



DIRIGER UNE VASTE ÉTUDE SUR LE MONDE SCOLAIRE

Pourquoi des notes à l'école, pourquoi si peu d'apprentissage coopératif, pourquoi cette méfiance envers les classes hétérogènes ? Depuis les années 1960, quantité d'études menées notamment en Suisse sont venues contredire l'idéologie méritocratique qui repose sur la sélection précoce et la compétition. Pourtant, les idées reçues s'accrochent dans un monde où le modèle économique s'impose dans tous les domaines de la vie en groupe.

Doté d'un financement FNS Synergia sur trois ans, un projet dirigé à l'UNIL (www.unil.ch/struggle) par le professeur **Fabrizio Butera** réunit plusieurs équipes en psychologie sociale et sciences de l'éducation (collaboration UNIGE et Université Blaise Pascal Clermont-Ferrand) afin d'étudier cette problématique. L'étude cherchera à montrer pourquoi et comment la sélection entrave l'apprentissage des enfants issus de milieux non universitaires, des filles par rapport aux garçons dans certains domaines, des immigrés par rapport aux autochtones, mais aussi des étudiants dans leur ensemble. Une expérience portera sur les notes et leur rôle dans la reproduction de l'ordre social et le maintien des hiérarchies traditionnelles. Le projet comprend un volet sur les chercheurs affectés dans leurs travaux par la sélection et un éclairage sur les enseignants, eux aussi freinés dans leur créativité par un système scolaire fondé sur la sélection et la formation... alors même que l'une entrave l'autre !

« Le problème est culturel, pas individuel », souligne Fabrizio Butera. Cette « menace de la compétence » sera analysée au niveau des groupes (la compétition pèse négativement sur tous les élèves mais encore plus selon le genre et le statut socioculturel), au niveau des personnes condamnées à se comparer entre elles et de l'individu lui-même, qui éprouve un conflit intérieur à se sentir constamment menacé dans ses compétences sans avoir aucune maîtrise sur le phénomène (je ne suis pas bon si je suis bon, je suis bon si je suis meilleur que les autres, autrement dit : « La sélection rend les gens négativement interdépendants »).

« La comparaison sociale dans un contexte de compétition ne produit pas de l'émulation, elle ne favorise pas la qualité, elle nuit à l'estime de soi et menace les compétences d'une manière générale », résume Fabrizio Butera. La recherche qu'il dirige va accumuler des données pour apporter un nouvel éclairage sur cette problématique connue mais encore mal reconnue.

HAUTES ÉTUDES COMMERCIALES

UN GRAND MOMENT

Le 11 juillet 2012, les premiers pas de notre fille entre sa maman et moi.

UNE IDÉE QUI VOUS GUIDE

Le partage.

UN OBJET FÉTICHE

Le truffik, un chapeau ramené du Laddakh.

UNE DATE-CLÉ

Le 14 mars 2011, j'ai reçu le Swiss Re Milizpreis, reconnaissance d'un travail associatif entamé en 2006.

DÉCOUVRIR LES MARCHÉS ÉMERGENTS

Si **Marc Laperrouza** avait un seul conseil à donner à ses étudiants, ce serait de partir à la découverte des marchés émergents. L'été dernier, l'enseignant au Département de stratégie de la Faculté des HEC a mis lui-même son conseil en pratique en offrant la possibilité d'un séjour en Chine dans le cadre de son cours *Doing business in emerging markets*. Un projet inédit en HEC, qui a vu le jour grâce à la volonté de la vice-doyenne Maia Wentland Forte « de confronter l'apprentissage théorique à la réflexion sur le terrain », précise le chargé de cours.

Avec l'appui financier du Canton de Vaud et de la Faculté des HEC, en collaboration avec swissnex China et le Centre de soutien à l'enseignement, Marc Laperrouza a ainsi mis sur pied un programme de dix jours à Shanghai. Dix jours intenses reflétant l'importance donnée à « l'apprentissage par l'expérience » : rencontres avec plusieurs CEO de grandes entreprises, visite d'une usine et d'un marché de commerce en gros, sans oublier des activités culturelles. De fait, les participants ont pu directement confronter sur le terrain les connaissances acquises durant le semestre. Ce que confirme avec enthousiasme Sandrine Ploog, l'une des étudiantes ayant pris part au voyage. « C'était une opportunité unique. On n'a jamais l'occasion de visiter de telles entreprises à l'étranger, ou même en Suisse ! ». Le travail de groupe qu'ils ont dû rendre à l'issue du séjour sortait lui-même de l'ordinaire. « D'habitude, nos recherches se font sur internet ou par le biais d'articles. Là, nous pouvions discuter directement avec les grands managers », s'exclame l'étudiante, qui poursuit désormais un master à Saint-Gall. Elle souligne l'apport important de l'encadrement de Marc Laperrouza, reconnu comme un spécialiste de la Chine : « En arrière-fond, il partageait ses nombreuses connaissances avec nous. »

La mise en place de l'expérience d'apprentissage et la préparation du séjour lui auront demandé près de 400 heures. Un engagement conséquent, mais qui porte ses fruits bien au-delà du voyage. « Si l'on investit une part de soi, les retours se font forcément sentir. Un lien s'est créé avec les étudiants », souligne Marc Laperrouza. Mieux les connaître permet en effet d'améliorer l'enseignement dispensé. « Maintenant que je les comprends davantage, j'espère être un meilleur enseignant », conclut-il. Quant à Sandrine Ploog, le voyage lui aura donné « l'impulsion nécessaire », confirmant son envie d'effectuer un stage en Chine.

Preuve du succès de cet enseignement par immersion innovant : la formule sera reconduite l'été 2013 et devrait se développer en Inde et en Afrique du Sud pour les années à venir.



GÉOSCIENCES ET ENVIRONNEMENT

UNE IDÉE QUI VOUS GUIDE
Quel est le fonctionnement de la nature?

UN OBJET FÉTICHE
Ma moto...

UNE DATE-CLÉ
Le début de mon premier projet de recherche (ma thèse) en 1987.

UN GRAND MOMENT

La première fois où j'ai vu ma femme et la naissance de mes enfants!

PERCER LES MYSTÈRES D'UNE LAGUNE

L'équipe décanale emmenée en 2012 par le doyen Jean Ruegg a lancé un projet interdisciplinaire en Inde autour du lac Chilika, de faible profondeur mais grand comme deux fois le Léman. Dans cette région touristique de l'Etat d'Odisha (à l'est du pays), connue pour abriter notamment des oiseaux rares et des dauphins, la vie traditionnelle des pêcheurs est bouleversée par différents facteurs naturels, économiques, politiques. Ces transformations sont aujourd'hui gérées par une instance gouvernementale nommée Chilika Development Authority (CDA).

Se proposant d'étudier cette réalité sur le plan géologique, environnemental et humain, la Faculté des géosciences et de l'environnement a dépêché sur place une délégation. Auprès de la KIIT University, qui a signé un accord d'échange avec l'UNIL en octobre 2012, les scientifiques ont trouvé un partenaire technologique intéressé par la recherche sur la santé de ce lac menacé par les polluants et par les sédiments qui pourraient un jour le combler totalement. « Si on laisse faire la nature, c'est bien ce qui arrivera », explique Jean Ruegg. Mais à quel point faut-il intervenir et comment gérer cette réserve naturelle avec l'argent en provenance notamment de la Banque mondiale? Les tensions en cours entre pêcheurs traditionnels et CDA rendent ces questions très délicates. Un étudiant explore en ce moment ce terrain, mais faute d'un partenaire académique sur place, il sera difficile de prolonger le volet axé sur la géographie humaine.

Pour sa part, le professeur **Torsten Vennemann** s'apprête à analyser ces eaux contaminées par l'agriculture. La création récente d'une ouverture vers la mer a permis d'amener des courants qui peuvent évacuer une partie des déchets, mais le bilan de cette réalisation reste à faire. Dans un premier temps, il s'agit d'étudier la circulation des eaux entre le lac et la mer et d'analyser le cycle du nitrate naturel et artificiel qui nourrit les plantes ou les affecte quand il y a trop d'engrais chimiques. On peut noter que ces plantes sont utilisées pour produire du papier. Une autre partie de la recherche consistera à reconstituer l'histoire géologique de la lagune à partir des sédiments. Cette exploration biogéochimique qui débute s'annonce passionnante. Le professeur Vennemann constate déjà l'attrait de cette région et de cette problématique pour ses étudiants de master.



UNE IDÉE QUI VOUS GUIDE

L'écoute me permet d'être au plus près des besoins de la personne et de découvrir ses ressources, mes outils de travail.

UN OBJET FÉTICHE

J'ai souvent en tête cette musique jazz, « Serenade To A Cuckoo » de Roland Kirk, une chanson qui m'aide à penser positivement.

UNE DATE-CLÉ

Le 5 septembre 2011, le jour où j'ai défendu mon travail de master.

UN GRAND MOMENT

Le jour de la naissance de mon fils
Félice le 5 novembre 2012.

SE FORMER POUR MIEUX SOIGNER

En mai 2012, les premiers titres de Master en sciences infirmières, une formation proposée conjointement par l'Université de Lausanne et la HES-SO, ont été décernés à onze étudiantes et étudiants. Parmi eux se trouvait **Kétia Alexandre**, infirmière spécialisée en diabétologie à la Policlinique médicale universitaire de Lausanne, où elle a participé à la création d'une consultation spécifique pour femmes enceintes développant un diabète gestationnel. La jeune femme a toujours eu à cœur de se former et de développer sa pratique avancée d'infirmière. Cela faisait longtemps qu'elle attendait l'ouverture du programme de master en soins infirmiers, qui lui a enfin permis de faire reconnaître ses compétences à un niveau international, ainsi que de développer des liens entre théorie, recherche et pratique. « Le master m'a apporté des outils pour mieux comprendre et valoriser la philosophie en soins infirmiers, appréhender les besoins de la population en général et du patient plus spécifiquement dans une approche globale de la prise en charge, qui est propre aux sciences infirmières. Il ne s'agit pas seulement de considérer la maladie, mais plutôt le parcours de vie de la personne et comment un problème de santé s'y inscrit, afin de l'aider à le dépasser et à en faire une expérience de vie enrichissante. »

Pour entrer au master, les étudiants doivent détenir un bachelor en soins infirmiers et disposer d'une expérience professionnelle de deux ans au minimum. Il s'agit d'acquérir un regard critique sur sa manière d'exercer et de la mettre en perspective grâce à une approche méthodologique basée sur la littérature scientifique. « La réussite pour moi, ce n'est pas quelque chose de fini ou de matériel, mais plutôt d'être constamment en chemin et de travailler sur un projet qui nous est cher avec des valeurs auxquelles on tient. Revendiquer un idéal et une certaine philosophie professionnelle. Travailler à de meilleurs soins infirmiers, c'est être au plus proche des besoins des patients », souligne Kétia Alexandre. La formation permet aussi aux étudiants infirmiers de développer leurs capacités de leadership et d'interdisciplinarité, puisqu'une tâche de coordination entre les professionnels de la santé leur incombe. Le master leur offre un appui pour revendiquer ce rôle. Un personnel soignant mieux formé équivaut également à la réussite du système de santé, au travers d'un impact positif sur la qualité des soins.



UNE IDÉE QUI VOUS GUIDE

Je dirais plutôt deux questions : pourquoi? comment?

UN OBJET FÉTICHE

Le chocolat!

UNE DATE-CLÉ

Ma première publication comme chercheuse indépendante, en juin 2009 dans *Nature*.

UN GRAND MOMENT

La naissance de mes enfants en 2007 et en 2010 : une fille, un garçon.

UNE BIOLOGISTE RÉCOMPENSÉE

Avec **Sophie Martin**, nommée en 2010 professeure associée au Département de microbiologie fondamentale, les mécanismes fondamentaux de la cellule sont analysés et révélés à partir d'un champignon unicellulaire, la levure fissipare, partageant 70% de ses gènes avec l'être humain. D'abord professeure assistante FNS au Centre intégratif de génomique, la chercheuse travaille depuis 2007 à l'UNIL. Son parcours débuté à Lausanne, où elle a obtenu sa licence et son diplôme en biologie, s'est poursuivi à Cambridge au niveau du doctorat puis à New York, où elle a rejoint l'équipe de Fred Chang à la Columbia University.

A la tête de son propre laboratoire réunissant à l'UNIL dix personnes venues de Suisse et d'ailleurs (France, Italie, Uruguay, Etats-Unis, Inde, Palestine...), Sophie Martin obtient un financement « Human Frontiers Science Program Career Development Award » et publie une étude sur la régulation de la prolifération cellulaire dans la prestigieuse revue *Nature*. Cette découverte réalisée en 2009 révèle l'action d'une protéine Pom1 ancrée aux extrémités de la cellule, qui en se diffusant jusqu'à son centre empêche la cellule encore trop petite de se diviser. A mesure que la cellule grandit, Pom1 n'atteint plus son centre et ses effets vont decrescendo. Sans aucun signal externe, une simple cellule est donc capable de savoir quand elle est parvenue à la bonne taille pour assurer une transmission adéquate des informations nécessaires aux deux cellules nées de sa division.

Pour son projet de recherche ambitieux et original, Sophie Martin reçoit en 2010 un ERC Starting Grant, fonds de recherche destiné à soutenir les plus prometteurs des scientifiques européens. Son parcours remarqué lui vaut en 2012 le Prix de la jeune biologiste de l'année, décerné à San Francisco par The American Society for Cell Biology. Cette reconnaissance internationale destinée aux jeunes femmes faisant progresser la recherche en biologie cellulaire est venue consacrer l'originalité, la constance et le fort potentiel scientifique de son travail. Cette mère de deux enfants en bas âge s'investit également au sein de la Faculté de biologie et de médecine pour promouvoir les carrières professorales féminines.



MYSTÈRES DE L'UNIL



ATTIRER DIX MILLE PERSONNES SUR LE CAMPUS

Les Mystères de l'UNIL sont par excellence le symbole d'une réussite collective. « Les participants font preuve de disponibilité, d'imagination, d'engagement et d'un enthousiasme à toute épreuve », explique **Julien Goumaz**, chef de projets, collaborateur à l'Interface sciences-société.

Pas de doute, toutes les conditions étaient réunies pour réussir l'édition 2012 des portes ouvertes de l'UNIL: la mobilisation professionnelle de plus de 400 chercheurs, étudiants, enseignants et membres du personnel technique et administratif, un thème fédérateur, le sport, juste avant les Jeux olympiques de Londres, le temps, clément. Du coup, plus de 10'000 visiteurs ont participé à l'événement lors du week-end des 2 et 3 juin 2012. Des familles de tous horizons ont résolu une énigme basée sur un cas futuriste. Il s'agissait d'un procès fictif sur le thème du dopage de demain, animé par des juges et des avocats qui se sont engagés avec conviction pour l'occasion. Le spectacle de joutes antiques du dimanche après-midi a également connu un vif succès.

Cette mise en scène a clos les portes ouvertes de l'UNIL, qui proposait cette année vingt-cinq ateliers et une dizaine de visites dans des laboratoires. Des animations à teneur scientifique, ludiques et parfaitement adaptées aux enfants. Le public a eu tout loisir de s'interroger activement sur tous les aspects du sport d'aujourd'hui et de demain. « En se questionnant sur ce que sera une performance en 2048, des théologiens, biologistes, sociologues, archéologues et historiens ont pu pratiquer leur discipline l'espace d'un atelier, et ainsi imaginer l'avenir de la compétition et plus généralement de la société », poursuit Julien Goumaz.

Rappelons que le jeudi 31 mai et le vendredi 1^{er} juin 1500 écoliers avaient déjà participé aux Mystères de l'UNIL. Depuis 2006, cette manifestation est organisée chaque année pour permettre aux familles de comprendre les enjeux de la science moderne telle qu'elle est pratiquée à l'Université de Lausanne. « Cet événement a également comme vocation d'ouvrir les écoliers de tous milieux sociaux et leurs parents à la perspective d'une formation universitaire », conclut Julien Goumaz.

CHŒUR UNIVERSITAIRE

METTRE EN MUSIQUE DES SUCCÈS SOLIDAIRES



C'est à la conquête d'un monument de la musique occidentale que s'est lancé le Chœur universitaire de Lausanne. En 2012, ce dernier a ainsi joué cinq fois la *Missa Solemnis* de Beethoven, que ce soit par extraits ou en intégralité. Cette pièce exigeante pour ses interprètes « n'est que rarement donnée, même par des ensembles professionnels », souligne **Michaël Comte**, assistant en section de français à la Faculté des lettres et président du chœur.

L'exploit est d'autant plus grand que cette formation créée en 1947 accepte les membres de la communauté UNIL-EPFL sans audition préalable. Chacun doit donc atteindre le niveau requis par la partition, quel que soit son bagage musical.

Après une représentation publique sur le campus en février 2012, septante-six choristes lausannois ont traversé l'Atlantique, début avril, pour chanter la *Missa Solemnis* aux côtés de leurs homologues du Chœur de l'Université du Québec à Montréal, devant 1400 spectateurs. Un mois plus tard, la cathédrale de Lausanne accueillait les formations pour deux concerts qui ont rassemblé 1800 auditeurs. Enfin, le Chœur universitaire s'est produit lors du Dies academicus le 1^{er} juin 2012, concluant en mode majeur la trente-deuxième et dernière saison de Jean-Christophe Aubert à sa tête. Depuis la rentrée de septembre 2012, c'est sous la direction de Fruzsina Szuromi que près de 100 amateurs préparent la *Missa Cellensis* de Haydn.

Un plaisir partagé de la musique unit les participants. Mais pas seulement. « Chanter ensemble réduit les différences d'âge et de culture, souligne **Maïlys Korber**, alto et étudiante en master à la Faculté des sciences sociales et politiques. Des personnes venues en Suisse dans le cadre d'un Erasmus se créent ainsi des contacts. Les choristes de l'UNIL et de l'EPFL se rencontrent. » Dans une ambiance aussi conviviale que studieuse : l'encadrement (cheffe, pianiste, préparatrice vocale) est professionnel. De son côté, le comité veille à créer les conditions nécessaires au succès artistique, y compris sur le plan financier. S'il est soutenu par les deux institutions académiques, le Chœur universitaire vit aussi de sa billetterie et du sponsoring.

Pour Michaël Comte, qui chante avec les basses, l'une des clés de la réussite réside dans la dynamique interne du groupe : « Les choristes expérimentés aident les débutants. Cette solidarité, à laquelle s'ajoute la responsabilité de chacun, permet de faire de grandes choses ! »

GRANGE DE DORIGNY

SAVOURER LES PERFORMANCES SUR SCÈNE

La Grange de Dorigny, seul théâtre de campus universitaire de Suisse, a fêté ses vingt ans de programmation en mars 2012. Le festival « Objectif mars » imaginé pour cette célébration a mis en orbite plus de 3200 spectateurs autour du thème de la guerre, dieu romain du même nom oblige. Mais pas seulement ! Avec une dizaine de spectacles et un cycle de films à la Cinémathèque suisse, le programme fut varié. De Jean-Michel Potiron et son projet *Qu'est-ce que la guerre?* à *L'Illiade* imaginée par Jacques Gardel, en passant par *Les Précieuses ridicules* revues par Vincent Bonillo... sans oublier des spectacles autour de Shakespeare. La Tour vagabonde, installée sur le campus, se prêtait bien à ce genre de projets.

Celle qu'on nommait il y a bien longtemps « la salle polyvalente » a su tailler sa place parmi les théâtres qui comptent à Lausanne. En s'installant à Dorigny, l'Université souhaitait garder une relation culturellement forte avec la cité. La Grange a rapidement été vouée à être un lieu d'expositions et de spectacles capable d'établir ce lien. Mais le chemin parcouru en vingt ans est assez vertigineux. Désormais, la Grange de Dorigny affiche ses saisons en grand et peut se targuer de coproduire des spectacles aux côtés de l'Arsenic et du Théâtre 2.21, une première pour la saison 2012. Avec ses deux copilotes, **Dominique Hauser** (à droite) et **Marika Buffat**, cette modeste salle s'est envolée vers le succès. « En 1992, on a pu sortir notre premier programme papier grâce à une subvention de la BCV. A mon arrivée en 1990, il restait encore beaucoup à mettre en place, surtout au niveau du matériel technique. Par exemple, c'est seulement pour nos dix ans, en 2002, que nous avons eu un vrai gradin dans la salle », se souvient Dominique Hauser. Soutenu par l'Université, ce théâtre a la chance de rassembler les artistes et les scientifiques, le grand public et les étudiants autour de spectacles donnant lieu à des réflexions collectives, tables rondes et autres débats.

« Aujourd'hui, la Grange de Dorigny est devenue une vraie salle de spectacle équipée professionnellement, au service des artistes romands et de la communauté universitaire, ainsi que du public en général. Ce mélange-là est une réussite. » Les saisons théâtrales s'achèvent en fanfare par le festival étudiantin Fécule, qui fêtait lui aussi un anniversaire en 2012 : ses cinq ans d'existence ! Dernier né de la famille, le festival Point. Virgule a rejoint le clan l'automne passé pour sa première édition. Il reprend le meilleur de son grand frère le Fécule. En plus d'avoir accueilli les grands metteurs en scène au fil des ans (Omar Porras, Andrea Novicov, Valentin Rossier, Gianni Schneider, Oscar Gomez Mata, Pippo Delbono ou encore Marielle Pinsard), la Grange est une véritable plateforme d'échange de savoirs et de rencontres.



LA PHILOSOPHIE AUTREMENT



PARTAGER LE JEU DES SAVOIRS

« Il n'y a pas de vraie réussite si l'on n'a pas risqué un échec », estime **Michael Groneberg**, enseignant de philosophie antique, comédien et metteur en scène amateur, ainsi qu'animateur culturel pour Les Maîtres de la Caverne. L'association, ouverte à toute la communauté UNIL, accompagne les réalisations artistiques de ceux qui veulent s'essayer à l'écriture, à la mise en scène, à la performance ou au cinéma à partir de contenus philosophiques ou de réflexions personnelles sur la science. « Les étudiants se mettent en danger en présentant leur travail devant un public, ils apprennent quelque chose qu'on ne leur offre pas toujours. Ils doivent faire preuve de rigueur par rapport aux critères de la discipline qu'ils traitent, tout en la rendant accessible. Le public doit pouvoir y prendre du plaisir. » La conduite indépendante d'un projet leur permet également d'apprendre à gérer un budget, un calendrier et de créer des contacts avec des professionnels du milieu culturel. Dans un cadre protégé, les étudiants approfondissent et développent des savoirs afin de les rendre concrets et applicables. « Un avocat ne doit pas simplement avoir appris les lois, il doit les appliquer, exemplifier le philosophe. Nous proposons aux étudiants de participer notamment à des joutes oratoires pour lesquelles ils doivent passer de l'écriture du propos à sa mise en œuvre rhétorique devant un public. »

Créée en 2011 et soutenue à l'origine par le fonds d'innovation pédagogique de l'UNIL, l'association Les Maîtres de la Caverne, clin d'œil à l'allégorie de Platon du même nom, permet aux étudiants de lier savoirs théoriques et pratiques, afin de les préparer à une meilleure réussite professionnelle. En 2012, l'expérience a abouti à la présentation lors du festival UNIL-EPFL Féculé de dix projets artistiques réalisés par une quarantaine d'étudiants autour du thème « Le savant et la société ». C'est aussi un moyen de susciter un intérêt de la cité par rapport à ce qui se fait à l'Université. Les productions ont une valeur culturelle finale destinée à être transmise au public, ainsi qu'une valeur pédagogique à l'œuvre pendant le processus de création. Avant la présentation du résultat, l'association propose un suivi et un encadrement des projets tout au long de l'année en organisant des « banquets », réactualisation de l'idée platonicienne d'un moment d'échange philosophique dans un cadre convivial. Des artistes professionnels et des enseignants approfondissent les contenus en rapport avec le thème donné. Les participants peuvent y présenter leur projet en cours afin d'obtenir un retour critique leur permettant d'évoluer.

POLITIQUE DE LA FAE



PERSÉVÉRER POUR CONCRÉTISER DES IDÉES

La Fédération des associations d'étudiant-e-s (FAE) a fêté ses 30 ans d'existence en mars 2012 en organisant notamment une exposition rétrospective de ses actions. Réunir les différentes opinions quant à la politique universitaire, représenter et défendre les droits des associations de facultés et d'étudiants aux profils très variés, ainsi que promouvoir l'égalité et le monde associatif restent les missions de toujours de la FAE. Depuis ses débuts, l'association s'est battue pour un accès aux études pour tous, un droit fragile. Le combat continue aujourd'hui sous diverses formes et a connu plusieurs succès en 2012. Le Conseil d'Etat vaudois s'est ainsi engagé le 16 janvier 2013 à ne pas augmenter les taxes d'études pour la période 2012-2017. Par ailleurs, l'initiative populaire pour l'harmonisation des bourses d'études de l'Union des étudiant-e-s de Suisse (UNES), dont la FAE fait partie, a également abouti, demandant qu'un standard minimal soit garanti durant la formation. « Comme quoi, à force d'essayer, on finit par y arriver. La vraie réussite, c'est la persévérance », souligne **Etienne Kocher**, coprésident de la FAE au côté de **Maxime Mellina** (à droite sur la photo).

Concrètement, la FAE tente de faciliter l'accès aux études en offrant par exemple aux étudiants dans le besoin une aide ponctuelle pour payer une facture trop lourde (taxes universitaires, loyer, etc.). Une trentaine d'étudiants ont pu bénéficier de ce fonds de solidarité en 2012. Depuis l'automne passé, l'association édite aussi son propre agenda, qu'elle distribue gratuitement aux étudiants. Contenant des conseils précieux, il permet d'informer sur les activités de la FAE et peut-être de susciter quelques vocations associatives. « Nous sommes toujours à la recherche de jeunes qui souhaitent s'impliquer. » Ceux qui sautent le pas seront désormais valorisés. La Direction et les décanats reconnaissent dorénavant officiellement le travail associatif par une attestation délivrée aux étudiants qui s'engagent activement. Du reste, faire fonctionner la FAE avec un comité de huit membres est aussi un succès en soi, qui repose sur l'engagement de chacun.

Après un changement de présidence en 2012, la FAE est prête à relever d'autres défis. Un nouvel élan qui passe aussi par l'adaptation de son image et de son logo, qui entrera en fonction à la rentrée de 2013. « L'image du loup (*le logo actuel de la FAE, ndlr*) ne nous correspond plus, nous ne sommes pas seuls dans notre coin à hurler et râler sur tout, mais nous essayons de mettre en place des choses très concrètes pour les étudiants et en collaboration avec la Direction et les associations d'étudiants », conclut Maxime Mellina.

BUREAU DES ALUMNI

CULTIVER DES LIENS, SOIGNER SON RÉSEAU



« Pour la première soirée Alumnil, organisée en septembre 2012, nous pensions être sur la bonne voie avec 80 participants, et 140 sont venus ! » **Danielle Guenther**, responsable du Bureau des alumni (à gauche, avec **Sandrine Wenger**, coordinatrice du réseau), est enthousiaste : « La soirée exprimait le climat que nous souhaitons pour notre réseau, convivial et chaleureux. Un espace où élargir ses horizons en rencontrant d'anciens diplômés du même domaine ou d'autres facultés. » Depuis son lancement en novembre 2011 le portail de socialisation a reçu d'excellents échos et les événements proposés sont bien fréquentés. « Contrairement à d'autres réseaux d'alumni, notre Direction a fait le choix de la gratuité. » Tous les étudiants diplômés depuis 2011, et ceci dès le bachelor, sont automatiquement intégrés à la structure. Les autres sont encouragés à s'inscrire. La communauté Alumnil compte actuellement près de 16'000 membres.

« L'idée était de mettre en place une structure pour tous les alumni de l'UNIL, en collaborant avec les différentes associations déjà existantes au sein des facultés. Le portail Alumnil leur offre un espace de communication privilégié, couplé à un outil informatique performant », souligne Danielle Guenther. Les membres disposent tous d'une adresse @alumnil.unil.ch et sont informés par une newsletter des événements et ateliers à venir. Le portail comprend également une rubrique offres d'emploi.

« Nous voulions créer un réseau qui reflète les valeurs de l'UNIL. » Les activités, réparties entre *savoir vivant*, *savoir-faire* et *savoir-être*, sont toujours liées à une recherche ou à un enseignant de l'Université. Certaines animations sont créées de A à Z par le Bureau des alumni. Par exemple la soirée « La biochimie en cuisine » proposée au printemps dernier. Autour d'un dîner gastronomique, le professeur Jacques Mauël et le chef Carlo Crisci ont croisé leurs savoirs et initié le public à la cuisine moléculaire. Par ailleurs, les ateliers emploi réservés aux alumni rencontrent un franc succès. « Certains étudiants récemment diplômés peuvent ne pas voir l'utilité immédiate du réseau, mais l'expérience démontre qu'ils deviennent actifs cinq ou dix ans plus tard. »

Pour l'avenir, Danielle Guenther rêve d'une communauté internationale où l'on disposerait d'une liste des alumni à contacter dans chaque ville. « Nous sommes en train de planter des graines pour les 100 prochaines années ! » Les membres du réseau Alumnil se comptent déjà dans près de 105 pays.

DÉCOUVERTES ARCHÉOLOGIQUES

EXPLORER LE LOINTAIN PASSÉ

Il suffit de rouler deux heures trente depuis Dornoy pour reculer de plus de seize siècles. La petite ville de Mandeuve, située en Franche-Comté, fut un haut lieu religieux pour les Gaulois, puis pour les Romains, comme en témoigne un théâtre colossal et mélancolique encore visible de nos jours. A quelques centaines de mètres de l'édifice, dans une boucle du Doubs, Epomanduodurum abrite un chantier de fouilles que des dizaines d'étudiants de l'Université de Lausanne et leurs homologues de Besançon explorent depuis 2006. Un castrum, soit un camp fortifié, y était installé vers 340 ap. J.-C. Il devient un centre économique qui périlistera dans le courant du VIII^e siècle.

L'été dernier a été riche en découvertes. Comme par exemple un total de 425 pièces de monnaie. Une cinquantaine d'entre elles appartiennent à un « trésor monétaire » : quelqu'un a caché de l'argent et n'est jamais venu le récupérer... Mais ce n'est pas tout. « Une étudiante un peu fébrile est venue me dire un jour que de l'or avait été trouvé, se souvient **Cédric Cramatte**, collaborateur scientifique à l'Institut d'archéologie et des sciences de l'Antiquité de l'UNIL et responsable du chantier. Il s'agissait des restes du bras d'une statue de culte romain en bronze doré, plus grande que nature. » Au IV^e siècle, lors du passage des rites antiques au christianisme, de nombreux objets religieux et des éléments de décoration de temples païens ont été fondus. Mais certains ont survécu. Ainsi, trois statuettes de bronze, dont un taureau couché, ont également été mises au jour en 2012.

Mandeuve possède d'autres signes tangibles d'une transition spirituelle rarement observée : bien souvent, les villes modernes ont recouvert les sites archéologiques. Une église a ainsi été bâtie dans le castrum, vers l'an 400. Il s'agit de l'une des plus anciennes révélées en France. Elle possédait un baptistère octogonal. Or, dans le champ voisin, un bassin similaire a été mis au jour en 1998 déjà. Il n'avait pas été interprété faute de contexte, avant d'être à nouveau recouvert de terre.

Les fouilles de l'été 2013 vont se concentrer à nouveau sur ce sondage. Car s'il s'avère qu'il s'agit d'un autre baptistère de même époque que le premier, il devient possible de parler d'un complexe épiscopal et d'un évêché éphémère « qui n'a pas laissé de traces dans les conciles », note Cédric Cramatte. Même si l'archéologue reste très prudent, il s'agirait d'une découverte de grande importance.



PRÉPARER AUJOURD'HUI L'AGRICULTURE DE DEMAIN

À quoi ressemblera l'agriculture vaudoise dans les prochaines décennies? Les paysans vivront-ils de la terre ou de la production d'énergie? Se seront-ils convertis au bio? La ville aura-t-elle englouti la campagne? Voici quelques-unes des nombreuses interrogations soulevées par le projet «Vaud 2030: quelle agriculture pour quel territoire?». Ce dernier a été lancé voici trois ans et fait partie des six projets rassemblés dans le programme «Vivre ensemble dans l'incertain», qui vise à renforcer le dialogue entre la recherche académique et la société pour aborder d'une manière participative quelques grands défis d'avenir.

En 2012, les fruits de ce partenariat ont été présentés dans une riche exposition virtuelle. Toujours accessible sur www.vaud2030.ch, elle propose une balade dans l'histoire agricole du canton, de 1965 jusqu'à... 2030. De nombreuses données, allant des emplois agricoles à la taille des exploitations, en passant par l'aménagement du territoire ou le comportement des consommateurs, permettent de se faire une idée claire des enjeux. Le moyen métrage *Agriculteurs malgré tout*, réalisé par Mélanie Pitteloud, accompagne cette démarche de vulgarisation.

Sur le site, l'internaute peut choisir parmi quatre scénarios pour l'avenir: des pistes élaborées par les chercheurs de l'UNIL et leurs partenaires dans les milieux concernés, comme les associations agricoles, les administrations publiques et la FRC. Plus de 1000 votes ont déjà été enregistrés. Directrice du projet et doctorante à la Faculté des géosciences et de l'environnement, **Nelly Niwa** indique que la population soutient clairement deux options: «Vaud superstar», qui implique un fort soutien du canton à ses paysans, et «Plan Waatlen 2030», qui consiste à faire face à la crise par l'autosuffisance. Le très libéral «Vaud-MC» est en revanche largement rejeté.

Ce n'est pas tout. En 2012, quatre tables rondes et un cours public organisés à travers le canton ont rassemblé des centaines de personnes. «Les débats ont été de bon niveau, se souvient Nelly Niwa. Les agriculteurs, qui composaient souvent la moitié de l'audience, nous ont donné des retours très positifs.» Cette année, la chercheuse a déjà présenté le projet au public de Swiss Expo 2013, ainsi que devant les cadres romands du groupe fenaco-Landi. Ainsi, l'Université cultive la rencontre avec les acteurs du terrain. Des échanges pour mieux envisager l'avenir autour de questions très actuelles.



PLATEFORME D'ANALYSE EN SCIENCES DE LA TERRE

UTILISER UNE SONDE POUR QUESTIONNER LE MONDE

Six tonnes, c'est le poids de la SwissSIMS, une machine dont l'aimant central pèse à lui seul quatre tonnes. Les géologues arrivent dans le laboratoire dirigé par **Anne-Sophie Bouvier** avec un échantillon (minéral, roche volcanique, os humain, fossile marin, particule atmosphérique, météorite...) dont ils souhaitent déterminer l'exacte composition chimique.

Spécialiste en sciences de la terre, la jeune femme a travaillé cinq ans sur des machines comparables en France, aux Etats-Unis et en Suède. Depuis l'été 2012, elle règne à la Faculté des géosciences et de l'environnement sur une SIMS de la dernière génération, qui n'existe pour l'heure qu'à deux exemplaires dans le monde, à Lausanne et à Nancy. L'UNIL abrite en outre une nanoSIMS appartenant à l'EPFL et permettant de travailler plutôt sur les cellules vivantes. Celle-ci est placée sous la direction du physicien Anders Meibom. La plateforme réunissant ces deux machines sera inaugurée les 13 et 14 juin 2013 en présence de conférenciers renommés; des présentations « grand public » et des exposés plus pointus permettront de comprendre les importants bénéfices scientifiques attendus. Les sondes ioniques SwissSIMS et nanoSIMS font partie du Centre de compétence en analyse de surface des matériaux (CASA), qui devrait attirer des chercheurs universitaires et des industriels du monde entier, qu'ils soient géologues, chimistes ou biologistes...

La spécialiste charge les échantillons dans une chambre de stockage permettant de les mettre sous vide et d'éliminer les impuretés présentes dans l'atmosphère, elle les place ensuite sur un support où ils sont bombardés par des ions, puis éjectés et accélérés dans la machine. Triés une première fois en fonction de leur énergie, ils seront sélectionnés dans l'aimant en fonction de leur poids. « Nous nous servons de cette sonde pour déterminer les compositions isotopiques, explique Anne-Sophie Bouvier. Certains éléments ont plusieurs isotopes, l'oxygène par exemple en possède trois: ^{16}O , ^{17}O et ^{18}O . La composition isotopique des micro-organismes fossilisés dans l'océan est corrélée à la température de l'eau. Nous allons essayer de comprendre les conditions de température et de pression à l'époque où ces coquillages étaient vivants, afin de retracer l'évolution de la température au cours du temps géologique », s'enthousiasme la chercheuse.

Achetée avec le soutien du Fonds national suisse, l'énorme et précieuse machine pilotée par Anne-Sophie Bouvier est une acquisition collective qui rassemble, autour de l'UNIL, l'ETHZ ainsi que les deux universités de Genève et Berne. Achevée en décembre 2012, l'installation a été ouverte aux chercheurs ce printemps 2013.



RELEVER LES GRANDS DÉFIS D'UN DÉMÉNAGEMENT



Réalisée entre le 24 septembre et le 15 octobre 2012, la migration à Géopolis de tous les collaborateurs des deux facultés des Sciences sociales et politiques (SSP) et des Géosciences et environnement (FGSE) s'est déroulée dans un temps très court, sans casse, sans perte, non sans quelques craintes. Chacun découvrait son nouveau bureau, on s'installait, on se croisait dans ce vaste et superbe espace. Pour tous, c'était la première fois: il fallait prendre possession des lieux. Dans ce processus, un effort énorme a été consenti notamment par les adjoints de faculté et les secrétaires en SSP et FGSE.

Directrice du service des bâtiments et travaux de l'UNIL, Unibat, **Anne Gillardin** souligne le formidable engagement et le professionnalisme exemplaire de son équipe, qui a organisé et piloté le déménagement et la mise en service technique. Elle se réjouit de pouvoir le dire: « Les 800 collaborateurs sont maintenant rassemblés sur un seul site au lieu d'être séparés; ils peuvent bénéficier d'une technologie avancée pour ce qui concerne l'isolation phonique des bureaux, le climat acoustique dans les auditoriums, des capteurs pour gérer les incidences extérieures et intérieures, la téléphonie numérique... et profiter d'une nouvelle cafétéria ouverte à toute la communauté universitaire. Ce bâtiment fonctionne d'une manière écologique; on peut le voir comme une réussite architecturale qui s'intègre bien dans le paysage. » S'adapter en construisant de nouveaux bureaux, répondre aux demandes nées après le déménagement, autant de défis empoignés par Unibat.

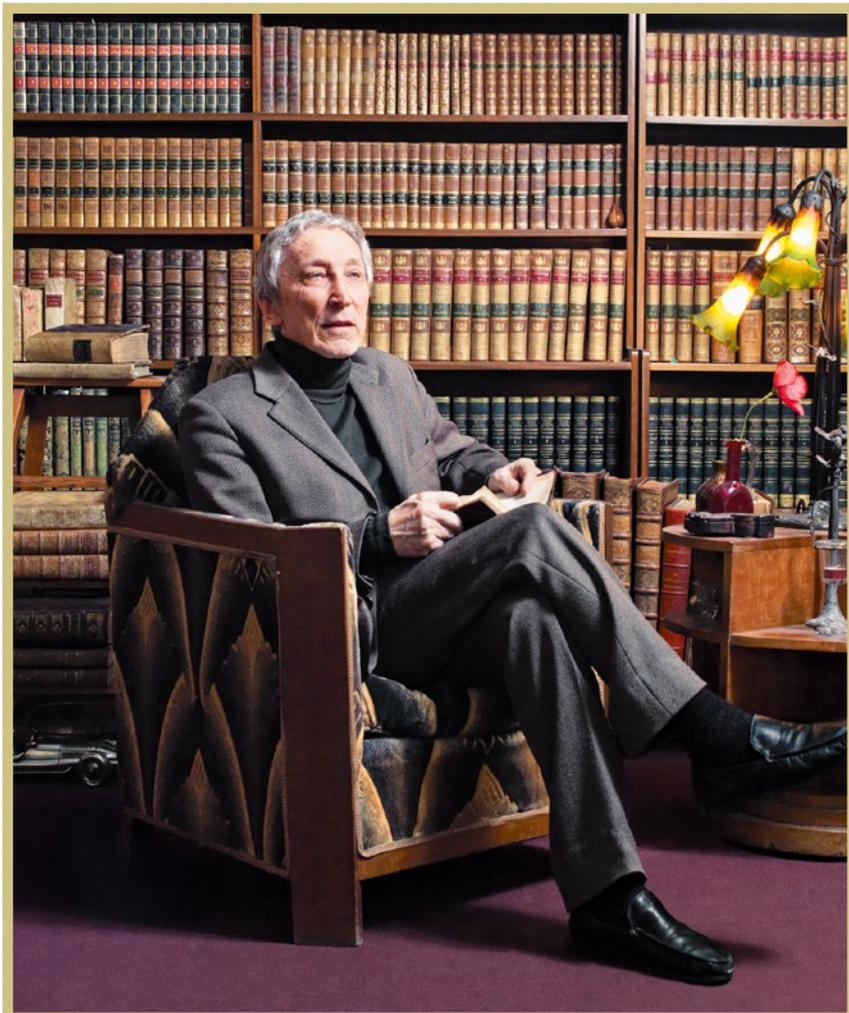
Des laboratoires, des bibliothèques, des salles de cours et de séminaires accueillantes: le confort apporté par Géopolis entraînera des améliorations pour les usagers des anciens bâtiments libérés, un heureux « effet de cascade » souligné par Anne Gillardin.

Dans le bureau d'un professeur, la baie vitrée qui descend jusqu'au sol évoque certains hôtels vertigineux des grandes cités mondiales; la vue est cependant bucolique: les arbres existants sollicitent le regard, des essences horticoles ont été plantées, des espaces verts viennent encadrer le passage très agréable qui relie le nouveau site universitaire au reste du campus. Depuis le métro, des cheminements piétonniers ont été créés et l'aménagement extérieur se poursuit.

Du côté de chez Zélig, le bar des étudiants, on savoure le nouvel espace plus homogène et lumineux que le précédent à l'Anthropole et on se réjouit de la future terrasse. Ce n'est plus « la première fois », pour personne, les habitudes s'installent déjà. La vie a pris ses quartiers à Géopolis, et le bâtiment sera officiellement inauguré le 3 octobre 2013.

DIES ACADEMICUS

L'UNIL DÉCERNE SES DOCTORATS HONORIS CAUSA



M. Georges Vigarello

DHC sur proposition de la Faculté des sciences sociales et politiques

Historien du corps, Georges Vigarello étudie les transformations culturelles et sociales à travers les pratiques et les représentations sportives, médicales, techniques ou vestimentaires. Ancien sauteur à la perche, agrégé de philosophie, professeur à l'École normale supérieure d'éducation physique puis directeur de recherche à l'École des hautes études en sciences sociales, Georges Vigarello a été distingué pour ses importants travaux interdisciplinaires, qui ont profondément renouvelé la connaissance des représentations et des pratiques du corps. Ses extraordinaires analyses – du corps lavé, soigné, violenté, orné, dopé – ont particulièrement marqué les sciences du sport et de l'éducation physique. En 2011, Georges Vigarello a codirigé au Seuil une *Histoire de la Virilité*. Il observe les derniers « conservatoires » (certains sports, armée...) où la virilité masculine cherche encore à exclure les femmes au nom de la différence biologique et il estime que toutes les barrières sont en train de tomber, à tout le moins sur le plan des imaginaires culturels.

M. K. Srinath Reddy

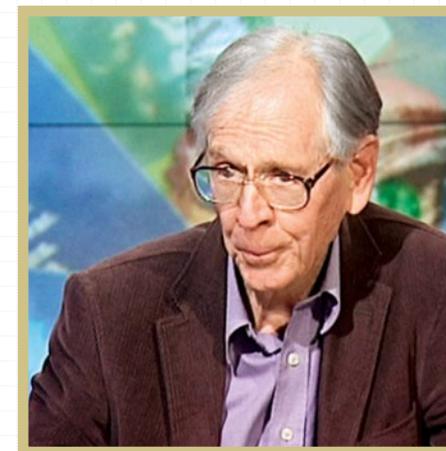
DHC sur proposition de la Faculté de biologie et de médecine

Président de la Public Health Foundation of India, K. Srinath Reddy a été directeur du Département de cardiologie du All India Institute of Medical Sciences. Ce cardiologue renommé se consacre ainsi au développement des politiques de santé publique et à la prévention des maladies dans son pays. Auteur de nombreux articles scientifiques, actif sur le plan international, il rédige également des chroniques dans différents journaux. Il a dirigé pendant dix ans le *National Medical Journal of India*. L'UNIL tenait à récompenser ce pionnier du développement de la santé publique en Inde, pour son engagement infatigable dans la lutte contre les maladies cardio-vasculaires et le diabète et pour ses recherches vouées à l'identification des nouveaux facteurs sociaux et environnementaux qui déterminent la santé dans ce pays en pleine mutation.



Mme Christiane Brunner
DHC sur proposition de la Faculté de droit
et des sciences criminelles

Licenciée en droit en 1970, l'avocate Christiane Brunner fait figure de pionnière en matière de droit social en Suisse. Très engagée pour la cause des femmes, l'ancienne syndicaliste a exercé de nombreux mandats politiques comme députée genevoise (1981-1990), conseillère nationale (1991-1995), conseillère aux Etats (1995-2007) et présidente du Parti socialiste suisse (2000-2004). Le grade de Docteur en droit honoris causa a été décerné à la femme de convictions qui s'est inlassablement engagée en faveur du droit social du pays, tant par ses analyses des rapports de travail que par la promotion d'un système d'assurances sociales proche du citoyen; à la juriste et parlementaire qui a su parfaitement allier, dans ces domaines, pratique d'avocat et production doctrinale, débats politiques et pragmatisme législatif.



M. Wilfried Schiltknecht
Prix de l'Etat de Berne sur proposition de la Direction

Le professeur honoraire de l'UNIL a reçu le Prix de l'Etat de Berne, attribué tous les deux ans lors du Dies academicus par le Conseil d'Etat vaudois, sur proposition de la Direction de l'UNIL, en souvenir de la journée bernoise lors de l'Exposition nationale de 1964. Grand connaisseur de Max Frisch, notamment, professeur et chroniqueur, spécialiste de la littérature germanophone, il a reçu ce prix pour son rôle d'infatigable bâtisseur de ponts entre la culture germanique et la Suisse romande. La Direction a estimé que par sa parole et ses écrits le professeur Schiltknecht avait entretenu pendant plusieurs décennies la curiosité des lecteurs francophones envers la littérature allemande et alémanique. Elle tenait à récompenser l'enseignant et chercheur ayant voulu transmettre sa conviction que l'art poétique et l'écriture romanesque avaient le pouvoir de modifier le regard que l'on jette sur d'autres rives et versants du pays.

M. Jean-Christophe Aubert
Prix de l'Université de Lausanne sur proposition
de la Direction

A la tête du Chœur universitaire de Lausanne depuis 1980, l'organiste et professeur de mathématiques Jean-Christophe Aubert a reçu le Prix de l'Université de Lausanne. Pour sa dernière saison, en 2012, le chef a présenté avec son ensemble ainsi que le Chœur de l'Université du Québec à Montréal la *Missa Solemnis* de Beethoven, à la cathédrale de Lausanne notamment, couronnement d'une magnifique carrière. Par ce Prix de l'Université, la Direction a voulu récompenser le chef de chœur plein d'énergie et de finesse qui a conduit pendant plus de trente ans des générations d'étudiantes et d'étudiants sur les sommets de la musique, pour leur culture et leur plaisir, et pour le rayonnement des hautes écoles lausannoises.



BILAN

ÉTATS FINANCIERS AU 31 DÉCEMBRE 2012

Les chiffres qui sont publiés dans le présent rapport annuel sont des extraits des états financiers complets de l'Université de Lausanne au 31 décembre 2012.

Périmètre des états financiers

Les états financiers de l'Université de Lausanne au 31 décembre 2012 comprennent les comptes annuels liés au budget de fonctionnement de l'UNIL, ainsi que les fonds de recherche et autres fonds gérés par l'UNIL.

Les comptes ne comprennent notamment pas les investissements effectués par le Bureau des constructions universitaires de Dorigny et relatifs à la construction de bâtiments universitaires.

ACTIF

Actif circulant

Liquidités	46'999'526.98	45'729'191.13
Comptes-courants Etat de Vaud	36'774'251.11	35'823'732.78
Comptes à terme et titres	1.00	1.00
Placements GBUV	179'661'711.31	163'489'219.82
Débiteurs	4'816'622.70	3'744'875.71
Compte de régularisation actif	4'034'840.28	4'519'975.03
	272'286'953.38	253'306'995.47

Actif immobilisé

Immeubles	1.00	1.00
	1.00	1.00

TOTAL DE L'ACTIF

272'286'954.38 **253'306'996.47**

PASSIF

Engagements à court terme

Fournisseurs et créanciers	22'592'781.11	15'794'764.41
Compte de régularisation passif	9'548'202.71	8'785'462.39
	32'140'983.82	24'580'226.80

Provisions

Provisions générales	2'050'141.50	1'614'141.50
Provision pour fluctuation de cours	38'341'086.34	27'802'508.46
	40'391'227.84	29'416'649.96

Fonds affectés

Fonds affectés :		
– au 1 ^{er} janvier	139'052'842.19	133'079'045.76
– augmentation (+) / consommation (–) au cours de l'exercice	670'234.05	5'973'796.43
	139'723'076.24	139'052'842.19

Capital réservé

Capital réservé	26'921'120.36	26'910'734.23
	26'921'120.36	26'910'734.23

Fonds de réserve et innovation

Fonds de réserve et d'innovation	33'110'546.12	33'346'543.29
	33'110'546.12	33'346'543.29

TOTAL DU PASSIF

272'286'954.38 **253'306'996.47**

COMPTE D'EXPLOITATION

	1 ^{er} Janvier au 31 décembre 2012 Fr.	1 ^{er} Janvier au 31 décembre 2011 Fr.
CHARGES		
Personnel	285'904'992.94	272'644'565.45
Biens, services, marchandises	85'440'031.97	86'740'689.55
Amortissements et pertes sur actifs	1'838.05	3'883'857.64
Aides, subsides et subventions	140'272'362.54	128'475'410.71
Attributions à des fonds et provisions	11'293'399.71	10'330'258.09
Sous-total	522'912'625.21	502'074'781.44
Augmentation des fonds affectés au cours de l'exercice	670'234.05	5'973'796.43
TOTAL DES CHARGES	523'582'859.26	508'048'577.87
PRODUITS		
Produits du patrimoine	14'494'427.41	10'143'460.15
Subsides, mandats, contributions, prestations, écolages, remboursements	105'459'379.95	100'016'185.82
Subvention Confédération et participations d'autres collectivités publiques	268'975'000.00	261'674'000.00
Dons, legs	133'406'640.28	129'091'187.90
Dissolution de provisions et financements	248'652.90	1'472'981.59
	998'758.72	5'650'762.41
TOTAL DES PRODUITS	523'582'859.26	508'048'577.87
Excédent de produits / charges	0.00	0.00

L'ANNÉE ACADÉMIQUE EN QUELQUES CHIFFRES

Le bâtiment Géopolis

21'700 m² de superficie utile

462 bureaux

76 laboratoires

13 salles de séminaire

9 salles de cours informatiques et de travaux pratiques

4 bibliothèques

2 auditorios

400 places au restaurant

800 à 900 repas par jour

● Total des subsides octroyés à l'UNIL par le FNS en 2012

76.4 millions de francs suisses.

● Les collaborateurs

3891 personnes au total

510 professeurs

836 autres enseignants

1537 assistants et collaborateurs scientifiques

1008 collaborateurs administratifs et techniques

● Les étudiants

12'955 étudiants

A l'UNIL, le nombre des étudiantes et étudiants suit un mouvement général de croissance. En 2012, particulièrement, l'Université a connu une rentrée académique exceptionnelle avec **713 étudiants de plus qu'en 2011** ce qui représente une croissance de 5.8%, du jamais vu depuis le début des années 1990. Parmi les 12'955 étudiants inscrits au semestre d'automne 2012, on trouvait 3324 nouveaux étudiants, dont 2590 débutant leurs études universitaires au niveau du bachelor.

● Les diplômes

1335 diplômes de bachelor délivrés en 2012

1123 diplômes de master

224 doctorats

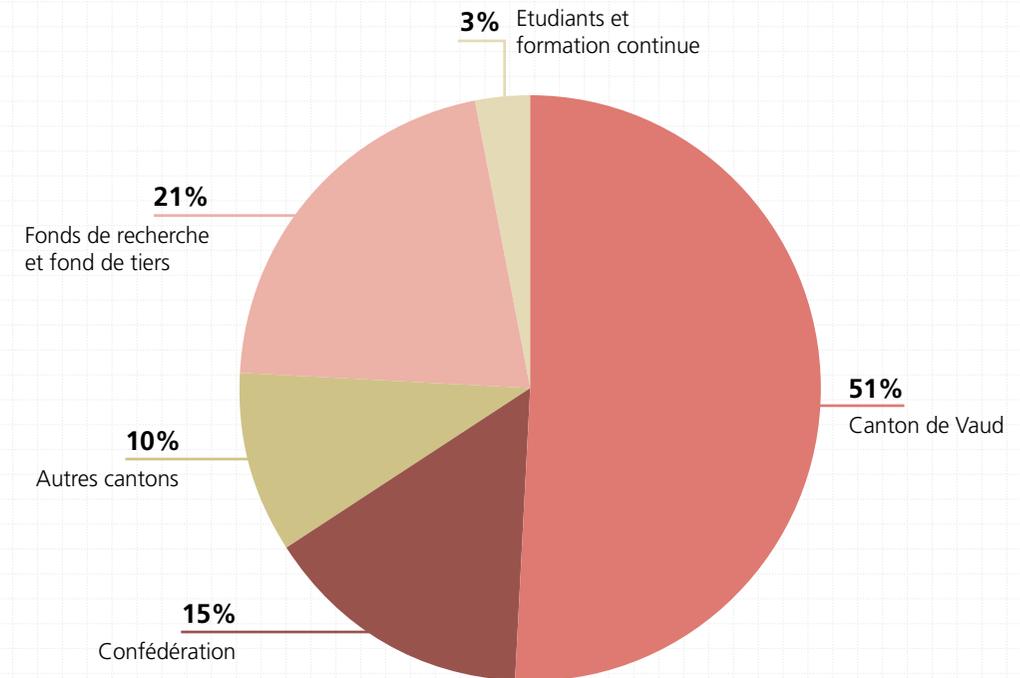
● Formation continue

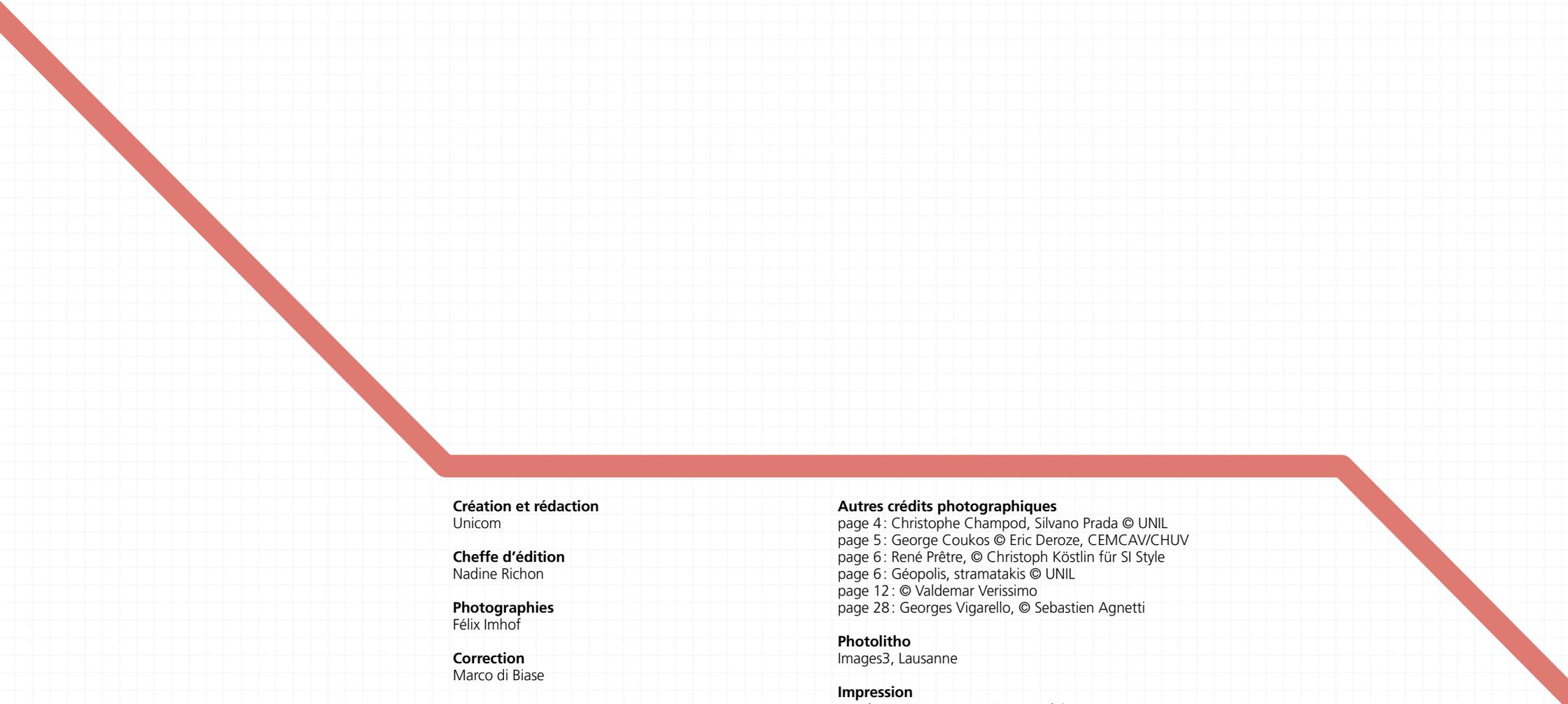
72 formations offertes

2198 participants pour 862 jours de cours

La couverture des dépenses 2012

Ce schéma exprime la part relative des différents acteurs qui contribuent au financement de l'UNIL.





Création et rédaction

Unicom

Cheffe d'édition

Nadine Richon

Photographies

Félix Imhof

Correction

Marco di Biase

Autres crédits photographiques

page 4 : Christophe Champod, Silvano Prada © UNIL

page 5 : George Coukos © Eric Deroze, CEMCAV/CHUV

page 6 : René Prêtre, © Christoph Köstlin für SI Style

page 6 : Géopolis, stramatakis © UNIL

page 12 : © Valdemar Verissimo

page 28 : Georges Vigarello, © Sebastien Agnetti

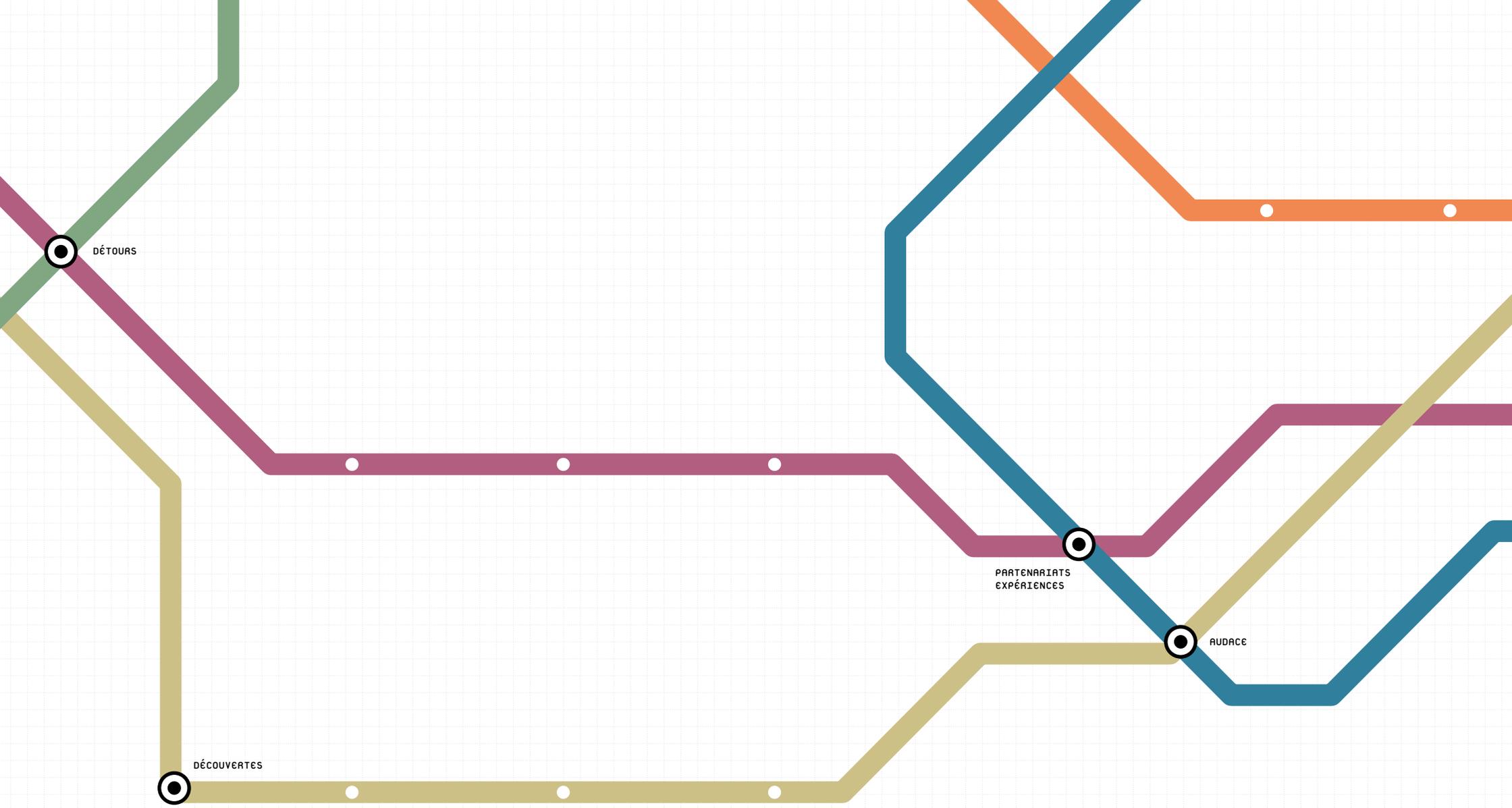
Photolitho

Images3, Lausanne

Impression

IRL plus SA, Renens / 2600 exemplaires

© 2013 Université de Lausanne / www.unil.ch



DÉTOURS

PARTENARIATS
EXPÉRIENCES

AUDACE

DÉCOUVERTES